

Walker, H.J. et Grabau, W.E., édit. (1993). *The Evolution of Geomorphology. A Nation-by-nation Summary of Development.* John Wiley, New York, xvi + 539 p. 108 fig., 25 x 10 cm, 228,50\$. ISBN-047938580.

Jean-Claude Dionne

Volume 48, Number 3, 1994

Les travertins
Travertines

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/033014ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/033014ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (print)
1492-143X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dionne, J.-C. (1994). Review of [Walker, H.J. et Grabau, W.E., édit. (1993). *The Evolution of Geomorphology. A Nation-by-nation Summary of Development.* John Wiley, New York, xvi + 539 p. 108 fig., 25 x 10 cm, 228,50\$. ISBN-047938580.] *Géographie physique et Quaternaire*, 48(3), 328-329.
<https://doi.org/10.7202/033014ar>

D'une présentation soignée, l'ouvrage ne manque pas d'accrocher l'œil et de retenir l'attention des géomorphologues curieux. Souhaitons dès le départ que la majorité des lecteurs ne soient pas trop déçus. Il y a beaucoup d'hétérogénéité dans le contenu, la forme et la longueur des contributions. Environ 72 % des textes, incluant les références et les illustrations, totalisent moins de 10 pages; 24,5 % ont moins de 6 pages et 15 % plus de 13 pages. Deux textes ne font que 2,5 pages alors que deux autres ont respectivement 16,5 et 17 pages. Les textes les plus substantiels par ordre de longueur concernent la Nouvelle-Zélande (17 p.), l'ancienne URSS (16,5 p.), l'Italie (15 p.), l'Australie (14,5 p.), la France (14 p.), la Suède (13,5 p.), l'Afrique du Sud et les États-Unis (12,5 p.), les Pays-Bas (12 p.) et le Royaume-Uni (11 p.). Le Canada a droit à 7 pages dont une page de photographies et une page de références. On comprendra qu'un condensé de cette nature brosse un tableau assez sommaire et laisse le curieux sur sa faim.

WALKER, H.J. et GRABAU, W.E., édit. (1993). *The Evolution of Geomorphology. A Nation-by-nation Summary of Development*. John Wiley, New York, xvi + 539 p., 109 fig., 25 × 10 cm, 228,50\$. ISBN-0471938580.

Peu de géomorphologues connaissent d'une façon satisfaisante l'odyssée de leur discipline qui remonte pour l'essentiel au XIX^e siècle. Ceux qui désirent savoir comment est née et s'est développée cette discipline dans le monde disposent maintenant d'un guide moderne édité par deux notables américains, Jesse Walker du Louisiana State University, à Baton Rouge, et Warren Grabau de Vicksburg, ce dernier étant, toutefois, peu connu chez-nous.

Ce livre constitue la première publication sérieuse officielle de l'Association internationale des géomorphologues. Il fait suite à un ouvrage plus modeste, intitulé *The History of Geomorphology*, publié par les Japonais et distribué gratuitement lors de la Deuxième Conférence internationale de géomorphologie tenue à Frankfurt, en 1989. Le présent ouvrage en constitue une version augmentée et améliorée. Il donne un aperçu honnête sur l'évolution de la géomorphologie des débuts aux dernières décennies.

En réalité, sont réunis sous ce titre, des comptes rendus sur la situation de la géomorphologie dans 53 pays. Des pays européens y compris l'Europe de l'Est, il ne manque que le Danemark, la Grèce et la Norvège. L'Amérique latine, l'Afrique et le Moyen-Orient sont modestement représentés, alors que les principaux pays d'Asie y figurent. L'ouvrage contient des rapports sur plusieurs petits pays pour lesquels la géomorphologie n'est pas forcément une grande spécialité comme l'Islande, Singapour, le Kenya, Hong Kong et le Sri Lanka.

La qualité du contenu des contributions varie beaucoup, indépendamment de leur longueur. Certains textes succincts brossent un tableau assez fidèle bien qu'écliptique de la situation; d'autres, quelle que soit la renommée du rapporteur, déçoivent.

Reconnaissons dès le départ que faire une synthèse entièrement satisfaisante sur l'évolution de la géomorphologie de ses débuts à nos jours constitue une tâche énorme, difficile à réaliser au contentement de tous. Malgré ses déficiences, ce qui a été fait marque une étape importante. Il aurait sans doute été plus utile d'insister sur les temps modernes que de retracer les racines lointaines de la géomorphologie à travers les naturalistes du XIX^e siècle et de la première partie du XX^e. Pour le Canada, par exemple, était-il indispensable de retracer les parfums géomorphologiques émanant des relevés de terrain de H.Y. Hind et G.M. Dawson au milieu du siècle dernier?

J.B. Bird et J.T. Parry de l'Université McGill ont rendu compte de la situation de la géomorphologie au Canada, ce qui ne manquera pas d'étonner un grand nombre de spécialistes canadiens, puisque cette institution ne joue plus qu'un rôle mineur dans le domaine. La contribution concernant le Canada donne un aperçu très laconique et fort incomplet de la situation¹. Sur 47 références, on trouve trois titres en français émanant du Québec. Il n'y a pas vraiment là matière pour un cours d'épistémologie! Ce n'est pas avec des comptes rendus de cette nature que le Québec peut espérer un jour être connu sur la scène internationale. En réalité, le Québec dont on parle malheureusement peu dans cet ouvrage possède un

dossier beaucoup plus étoffé que celui de plusieurs pays dont il est fait état, par exemple le Botswana, l'Algérie, la Papouasie, le Kenya, Singapour ou l'Islande. La géomorphologie est enseignée dans la plupart des universités québécoises et les géomorphologues sont actifs dans plusieurs domaines; leurs travaux sont diffusés non seulement dans *GpQ* mais aussi dans de nombreux périodiques étrangers de haute qualité. Le Québec n'étant pas encore un pays autonome, on doit donc se contenter de peu comme en témoignent les rares allusions faites au Québec dans le rapport concernant le Canada². Heureusement toutes les contributions ne ressemblent pas à celle-ci et renseignent utilement le lecteur étranger sur la situation dans le monde. Voici quelques renseignements glanés ici et là.

Combien savent que le terme *morphologie* a été introduit dans la littérature scientifique par Goethe et que son emploi par Karl Friederich Naumann pour désigner les reliefs de la croûte terrestre remonte au milieu du XIX^e siècle? Saviez-vous aussi que le père de la géomorphologie climatique était le polonais E. Romer et non l'Allemand beaucoup mieux connu Albrecht Penck? que la plus ancienne carte géomorphologique du Monde précède la lettre et a été réalisée en Chine, en l'an 168 av. J.-C.? À la page 129 de l'ouvrage, on peut lire avec un certain étonnement que «*Egypt lies for the most part in the temperate zone*». Qui l'eut cru?

Le présent ouvrage nous apprend par ailleurs qu'il existe depuis plusieurs années des associations de géomorphologues dans de nombreux pays, alors qu'au Canada on vient à peine de fonder un groupe de recherche en géomorphologie associé à cinq associations ou groupes déjà existants, ce qui en rend difficile le fonctionnement. Certains seront heureux de savoir qu'en Tchécoslovaquie (ancienne dénomination), la géomorphologie est considérée comme la branche la plus importante de la géographie. En Chine, on compte plus de 2000 géomorphologues, 7 centres de recherches œuvrant exclusivement en milieu littoral et estuarien et 16 périodiques qui diffusent des travaux de géomorphologie. En Roumanie, pays au prise avec de sérieux problèmes économiques, il existe une douzaine de périodiques qui publient des travaux de géomorphologie. Combien y en a-t-il au Québec en dehors de *GpQ*? En Hollande, la géographie physique et la géographie humaine sont reconnues officiellement par l'État depuis 1922 comme deux disciplines indépendantes. On est loin de cela à l'Université Laval, la seule grande université québécoise où les géographes physiques, logés à la

Faculté des lettres, doivent se satisfaire de baccalauréats et de maîtrises ès Arts.

Voici un ouvrage que les étudiants diplômés en géographie physique, en particulier ceux en géomorphologie devraient connaître et lire au complet dans le cadre du cours en épistémologie. Ils saisiraient rapidement qu'il y a beaucoup de chair sur l'os et comprendraient mieux les acquis de cette branche du savoir et son utilité à une époque où, à défaut d'un renouvellement indispensable des structures académiques, il y a glissement progressif vers d'autres branches des sciences de la Terre.

Dans son ensemble la qualité technique de l'ouvrage est de bonne facture et résistera à l'usure du temps. Une simple édition brochée aurait fait l'affaire ; elle en aurait certainement abaissé le prix. Il est donc facile de prévoir que peu de géomorphologues, malgré l'intérêt du sujet, en feront l'acquisition. Dommage ! On comprend mal pourquoi un ouvrage collectif, en principe sans redevance aux auteurs, soit offert à ce prix. Il faudra donc se contenter de consulter ce livre dans les bibliothèques les mieux équipées.

Jean-Claude DIONNE
Université Laval

Notes infrapaginales

1. Voir aussi les comptes rendus antérieurs des mêmes auteurs : Parry, J.T. (1967) : *Geomorphology in Canada*. *The Canadian Geographer*, 11 : 280-311. Bird, J.B. (1989) : *Geomorphology in Canada*. *Transactions, Japanese Geomorphological Union*, 10B : 41-50; (1992) : *Recent developments in Canadian Geomorphology*. *The Canadian Geographer*, 36 : 172-181.
2. Est passé sous silence, bien entendu, le n° 10 du *Bulletin de l'Association des géographes de l'Amérique française* (lire *Association des géographes du Québec*). Ce numéro de 110 pages, paru en 1966, est consacré à la géomorphologie au Québec et fournit un bilan pour l'époque.